

Sexe et réussite académique : Cas des étudiants du premier cycle à l'Université de Kisangani de 2010-2011 à 2012-2013 (Province de la Tshopo, RD Congo)

Eustache V. MOLE, Joseph B. TSHIMPANGA, and Patrick T.T. WENDA

Faculté de psychologie et de Sciences de l'Éducation de l'Université de Kisangani, RD Congo

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study aims to see if student gender can influence academic success in the first cycle of study at Kisangani University.

To verify the existence of an association between the sex of the students and the modalities of the success, we resorted to the test of chi-square of the independence. It allowed us to accept the null hypothesis of the independence between sex and success in the two promotions of the 1st and 2nd graduates with a slight superiority of the students in the modality of receipts. The observation is similar in 3rd graduate with a superiority rather of students.

KEYWORDS: Orientation, Gender, Percentage, Academic Success, Kisangani University.

RÉSUMÉ: Cette étude vise à voir si le sexe des étudiants peut influencer la réussite académique en premier cycle d'études à l'Université de Kisangani.

Pour vérifier l'existence d'une association entre le sexe des étudiants et les modalités de la réussite, nous avons fait appel au test de khi-deux de l'indépendance. Elle nous a permis d'accepter l'hypothèse nulle de l'indépendance entre le sexe et la réussite dans les deux promotions de 1^e et de 2^e graduat avec une légère supériorité des étudiantes dans la modalité de reçus. Le constat est pareil en 3^e graduat avec une supériorité plutôt des étudiants.

MOTS-CLEFS: Orientation, Sexe, Pourcentage, Réussite académique, Université de Kisangani.

1 INTRODUCTION

Dans tout système éducatif, à travers le monde, la réussite des étudiants constitue un chantier sur lequel les chercheurs et les responsables de l'éducation doivent se pencher. Dans cette visée, l'on peut arriver ainsi à éviter le taux toujours aussi élevé d'échecs en premier cycle d'études et mener ainsi tout le monde à la réussite, affirme Proust (2012). Ce qui importe c'est l'orientation des candidats se fasse de manière à montrer une bonne voie vers la réussite.

Dans ce cadre, la littérature montre que les filles évoluent mieux aux études que les garçons. Au fait, une étude menée en Belgique par une équipe des chercheurs (2005) relève que le taux de réussite des étudiants de première génération est de 34,9% pour les hommes et 41,1% pour les femmes. L'écart hommes-femmes est moindre dans l'enseignement supérieur en haute école où le taux de réussite de femmes est de 43,5% contre seulement 29,5% pour les hommes. Dans cet ordre d'idées, Kabambi et al. (1981 p.14) ont examiné les relations entre la réussite académique et les éléments généralement retenus lors de l'inscription à l'Université de Kisangani dont les notes scolaires, la section d'études au secondaire, le choix le diplôme d'Etat et le sexe. Il ressort que les filles s'adaptent mieux aux études universitaires que leurs homologues masculins. Frickey et Primon cités par Morlaix et al. (2012) affirment que filles réalisent une meilleure insertion universitaire que les garçons, en raison de leur plus grande adhésion aux règles et aux normes du travail scolaire et de leur meilleure organisation en termes de travail personnel. De son côté, Gruel (2002) s'est penché sur les conditions pouvant compromettre ou favoriser la réussite académique à l'Université en France. Il s'ensuit que le sexe n'a pas d'influence sur la réussite académique.

Au regard de taux d'échecs constatés dans certaines Universités en Afrique et ailleurs, nous nous posons la question de savoir si les causes de ces échecs ne peuvent pas s'expliquer par la façon dont les candidats sont recrutés dans les différentes filières de formation à l'Université où l'on tient peut-être pas compte d'un certain nombre de critères d'inscription qui militeraient en faveur de la réussite. A ce propos, Mole (2018, p.1) a étudié le rapport éventuel entre les critères d'inscription et la réussite académique à l'Université de Kisangani. Au fait, il s'agissait de voir dans quelle mesure ces critères d'orientation : section d'études, filière d'études poursuivie à l'Université et le pourcentage obtenu par le candidat au diplôme d'Etat influent sur la réussite académique. Nonobstant, l'application de ces conditions d'admission à l'Université de Kisangani, on enregistre habituellement 30% des étudiants qui terminent le premier cycle d'études. Bref, l'Université de Kisangani enregistre annuellement un taux élevé d'échecs. Cette situation crée un état de malaise tant chez les autorités, les parents que chez les étudiants. Cependant pour les familles, le diplôme est conçu comme un moyen de promotion sociale et considéré comme une ascension sociale (Erllich, 1998, p.2).

Ainsi, nous estimons qu'il y aurait un problème d'orientation en termes de choix d'option soit de l'importance de la scolarité antérieure par rapport à l'affectation du candidat dans une filière à l'Université. D'où, chaque système éducatif doit à la disposition des êtres en formation des informations intéressantes susceptibles de leur permettre d'opérer des choix judicieux pour un succès scolaire et professionnel. Sur ce point, Radier (2009 p.70) précise que l'orientation des individus est d'abord le décryptage de l'information sur les filières de formations et de métiers. Ensuite, l'orientation aide à l'élaboration d'un projet personnel de formation et/ou professionnel. Elle est enfin l'affectation d'un apprenant dans une filière de formation.

Dans cette perspective, Ekwa (2004, p.166) émet le vœu de voir les responsables de l'éducation scolaire se montrer particulièrement attentifs à guider et à encadrer les jeunes dans les choix études. Il est évident que pour les familles, le diplôme est conçu comme un moyen de promotion sociale et considéré comme une ascension sociale Erllich, (1998, p.2).

Les travaux qui ont analysé les déterminants de la réussite à l'Université mettent tous en évidence l'importance de la scolarité antérieure et de l'origine sociale. Ainsi, le type de baccalauréat, l'âge auquel il a été obtenu, le genre et l'origine sociale ont une influence déterminante sur l'accès et la réussite dans l'enseignement supérieur notent Beaupère et Boudesseul, cités par Morlaix et Suchaux (2012, P2).

Dans ce contexte, le présent article vise à examiner le rapport entre le genre et la réussite en tenant compte de la section d'études suivie, de la filière d'études sollicitée à l'Université et du pourcentage au diplôme d'Etat. Une question constitue l'essentiel de cette étude. Dans quelle mesure le sexe peut influencer la réussite académique pour chaque postulant à l'Université de Kisangani? Ceci pour voir si la différence entre les deux sexes est significative en ce qui concerne la réussite des étudiants en premier cycle d'études à l'Université de Kisangani.

2 MÉTHODE ET MATÉRIELS

2.1 VARIABLES D'ÉTUDES

Cette recherche comporte deux groupes de variables dont une variable prédictrice (sexe) et une variable prédite (la réussite académique).

Il sied de signaler qu'en analysant les résultats des étudiants selon le sexe, nous avons considéré à cet effet, la section suivie au secondaire et la filière d'études poursuivie à l'Université de Kisangani mais aussi le pourcentage obtenu par chacun de ces étudiants. Ceci nous a permis ainsi de constater globalement le taux de réussite académique à la fin du premier cycle d'études aussi bien pour les garçons que pour les filles.

La section d'études est la formation suivie par les candidats au niveau de l'enseignement secondaire. Les diverses sections peuvent être regroupées en enseignement général, enseignement technique, enseignement normal et enseignement professionnel (Wenda, 2014, pp.41-64). Les sections retenues sont celles qui organisent un cycle long, pendant une durée de six ans et sanctionnées par un diplôme d'Etat. Par rapport à l'étude, 12 sections suivies par les candidats à l'Université de Kisangani ont été identifiées.

La filière d'études concerne les différentes orientations organisées dans les Facultés de l'Université de Kisangani. A l'époque de la présente recherche, l'Université de Kisangani organisait 8 Facultés avec 19 filières.

Le pourcentage est la note moyenne des cotes obtenues par le candidat à la fin des études secondaires à l'examen d'Etat. Cette note est exprimée en pourcentage repris sur le diplôme d'Etat. Le pourcentage au diplôme d'Etat est une variable continue avec comme minimum de 50%.

Le sexe, sur le plan biologique, a été considéré. Chaque candidat admis à l'Université se présente avec l'une ou l'autre de deux modalités qui caractérisent le genre humain. L'on est soit du sexe féminin soit du sexe masculin.

La réussite académique s'exprime sous forme de décision prise par le jury à l'issue de séances de délibérations en première et/ou en deuxième session des examens. Elle se fonde sur les côtes obtenues par les sujets par rapport à la moyenne de 10/20 tant aux différentes matières prévues au programme qu'au total général. Les décisions sont prises selon l'échelle des critères de délibération qui se rapportent au nombre de cours et aux échecs. Pour ces derniers, on tient compte du nombre, de la valeur et des catégories de cours. Le tableau 1 résume les différentes mentions proposées à un jury (Vademecum, 2014,159).

Tableau 1. Modalités de réussite en fonction de la décision du jury

Pourcentage	Mention	Modalités
≥ 90%	Plus grande distinction (PDG)	Reçu
89 – 80%	Grande Distinction (GD)	
79 – 70%	Distinction (D)	
69 – 50%	Satisfaction (S)	
49 – 40%	Ajourné (A)	Ajourné
≤ 39%	non admissible dans la filière (NAF)	NAF

Les différentes mentions ont été condensées en trois modalités : reçu, ajourné et non admissible dans la filière. Ces modalités sont exposées dans le tableau 1 à la troisième colonne. La modalité « Reçu » concerne tout étudiant qui a, au moins, la mention satisfaction, plus grande distinction, grande distinction, distinction et satisfaction. La modalité « Ajourné » s'attribue soit à tout étudiant qui n'est pas dans les critères soit à celui qui a obtenu un pourcentage entre 49 et 40%. Les non admissibles dans la filière (NAF) sont des candidats qui ont eu moins de 40% dans le total général.

2.2 POPULATION D'ÉTUDE

Les sujets d'étude sont constitués de 2683 étudiants inscrits à l'Université de Kisangani pour l'année académique 2010-2011. Ils sont répartis inégalement dans les huit Facultés. Ces étudiants ont été suivis durant les trois années successives du premier graduat au troisième graduat. Ainsi, la recherche s'est réalisée sur une cohorte suivie représentant le premier cycle d'études à l'Université. Le tableau 2 reprend la distribution des individus de la population selon leur sexe. Signalons qu'il s'agit d'un effectif de 2682 sujets.

Tableau 2. Répartition des sujets selon le sexe

Sexe	Effectifs	Pourcentage
Masculin	1907	71,1
Féminin	775	28,9
Total	2682	100,0

Ce tableau montre que sept étudiants sur dix sont des garçons. Ces effectifs prouvent que l'on est loin de la parité entre homme et femme à l'Université de Kisangani.

2.3 TECHNIQUES DE COLLECTE ET DE TRAITEMENT DES DONNÉES

Cette recherche est rétrospective, la technique documentaire s'est avérée appropriée. Les données ont été récoltées à partir des archives de l'Université de Kisangani localisées aux services des inscriptions et de scolarité. Pour ce faire, deux documents ont été exploités. Le premier document est constitué des tableaux synthétiques d'inscription pour l'année académique 2010-2011. Ce sont des listes nominatives et exhaustives reprenant les noms des étudiants, la date de naissance, section d'études suivie au secondaire, pourcentage au diplôme d'Etat, année d'obtention du diplôme et filière de formation choisie. Le second document est le palmarès ou les grilles de délibération des résultats des examens de trois années académiques 2010-2011, 2011-2012, 2012-2013. Ces palmarès en version physique ou électronique incluent les résultats de première et de deuxième session. Ainsi, nous avons considéré les noms, les pourcentages que sur les décisions prises par le jury pour chaque étudiant. Le recours aux grilles de délibération a permis de bien reconstituer la situation de certains sujets dont on ne retrouvait pas de trace dans le palmarès.

Les données ainsi colligées ont été codifiées et saisies avec le progiciel Excel. pour le traitement des données, le progiciel SPSS a été mis à profit.

3 RESULTATS

Cette partie se rapporte aux résultats académiques des étudiants ainsi admis à l'Université de Kisangani. Ces résultats s'étendent sur le premier cycle d'études à l'Enseignement Supérieur Ils concernent trois années académiques successives : première, deuxième et troisième années de graduat

Sur les 2683 étudiants admis à l'Université de Kisangani, 1991 ont été réguliers au cours et ont présenté l'une ou l'autre session des examens, soit un taux de décrochages de 25,79, un peu plus d'un quart des inscrits. C'est énorme. Cependant, dans l'ensemble des étudiants inscrits, 74% parviennent à passer les examens.

Pour rappel, au cours de l'année académique 2010-2011, l'Université de Kisangani a recruté 2683 étudiants pour toutes les filières organisées en son sein. De cet effectif des inscrits en premier graduat, nous avons noté que 1991 d'entre eux ont participé aux épreuves organisées.

3.1 RÉPARTITION DES ÉTUDIANTS PAR FACULTÉ ET PAR SEXE

Nous exposons dans le tableau 3 la répartition des étudiants tels qu'ils ont été admis dans les différentes Facultés organisées par l'Université de Kisangani. Nous avons enregistré un cas de donnée manquante en rapport avec le sexe. Sur les 2683 étudiants inscrits, un seul individu n'a pas précisé son sexe. Ainsi, les données sont fondées sur un effectif total de 2682.

Tableau 3. Répartition des étudiants inscrits dans les Facultés en fonction de leur sexe

FACULTE	Total		Garçons		Filles	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
FSSAP	763	28,45	535	28,05	228	29,42
FD	602	22,45	457	23,96	145	18,71
FM	468	17,45	373	19,56	95	12,26
FSEG	352	13,12	225	11,80	127	16,39
FLSH	179	6,67	92	4,82	87	11,23
FPSE	150	5,59	105	5,51	45	5,81
FS	87	3,24	53	2,78	34	4,39
FSA	81	3,02	67	3,51	14	1,81
TOTAL	2682	100,00	1907	71,10	775	28,90

La lecture de ce tableau révèle que la répartition des inscrits dans les Facultés varie énormément. Cette variation est dans le rapport de 1 à 10. Ces Facultés forment deux groupes. Nous avons dans le premier groupe : quatre Facultés avec une proportion de plus de 10%. En tête, vient la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques avec près d'un tiers des inscrits. Elle est suivie de la Faculté de Droit, de la Faculté de Médecine et de la Faculté des Sciences Economique et de Gestion. Ces Facultés représentent à elles seules 81% des étudiants inscrits au cours de l'année académique 2010-2011.

Les 19% restants constituent un second groupe rassemblant aussi quatre autres Facultés. La Faculté des Lettres et Sciences Humaines s'en sort avec environ 7%, suivie de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education avec plus d'un étudiant sur 20. Au bas de l'échelle, presque ex-æquo, les Facultés des Sciences et des Sciences Agronomiques. Il ressort de ces données que l'attention des étudiants est tournée beaucoup plus vers les sciences humaines tandis que les sciences exactes sont apparemment négligées.

3.2 RÉUSSITE SELON LE SEXE DES ÉTUDIANTS

Nous exposons des résultats en fonction du sexe des étudiants. Nous voulons voir comment la réussite évolue selon le genre des apprenants. Nous présentons dans le tableau suivant l'évolution de la réussite selon le sexe qui reprend les résultats globaux et cela en fonction des années d'études. Par la suite, suivent trois autres tableaux exposant les résultats selon le sexe en fonction de trois années d'études de graduat.

Il s'agit de la proportion de réussite des étudiants et étudiantes à l'entrée et au cours du cycle de graduat. Rappelons que nous avons relevé comme effectifs des étudiants inscrits en premier graduat et ayant présenté les deux sessions d'examen : 1371 hommes contre 634 femmes. Le tableau 4 reprend l'évolution de la réussite selon le sexe.

Tableau 4. Evolution de la réussite selon le sexe

Promotion	Etudiants	Etudiantes
Graduat 1	698 (50,91%)	354 (55,84%)
Graduat 2	420 (30,63%)	212 (33,14%)
Graduat 3	369 (26,91%)	185 (29,18%)
Total des inscrits	1371	634

L'observation des données du tableau 4 montre que d'une année à l'autre, l'évolution va diminuendo. Il y a près de 27% et de 29% respectivement des étudiants et des étudiantes inscrits à l'Université qui terminent le premier cycle d'études.

Dans cette rubrique, nous examinons la réussite académique selon les années d'études en fonction du sexe des étudiants. Les résultats sont exposés pour chaque année du premier cycle d'études à l'Université de Kisangani. Ici, nous considérons la réussite en tenant compte des principales modalités issues de la délibération des deux sessions ordinaires des examens.

3.2.1 PREMIER GRADUAT

Le tableau 5 croise les modalités de réussite à l'Université de Kisangani en premier graduat en fonction du sexe des étudiants. La lecture des données consignées dans ce tableau de contingence montre que les proportions établies d'une case à l'autre varie faiblement d'un sexe à l'autre. Les étudiants se caractérisent par des fréquences relativement élevées dans les modalités « ajournés » (35,40% vs 32,50%) et « NAF » (13,70% vs 11,70%). Par contre pour les reçus, les étudiantes sont relativement plus nombreuses que les étudiants ((55,80 vs 50,90%).

Tableau 5. Réussite en premier graduat selon le sexe

Modalités	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
Ajournés	485 (35,40%)	206 (32,50%)	691 (34,50%)
Reçus	698 (50,90%)	354 (55,80%)	1052 (52,50%)
NAF	188 (13,70%)	74 (11,70%)	262 (13,10%)
Total	1371 (100%)	634 (100%)	2005 (100%)

Pour vérifier l'existence d'une association entre le sexe des étudiants et les modalités de la réussite, nous avons fait appel au test de khi-deux de l'indépendance. Ce dernier a donné une valeur de 4,431 avec une probabilité associée de $p=0,109$ pour un nombre de degrés de liberté de 2. Cette valeur n'est pas significative ($p>0,05$). Elle nous permet d'accepter l'hypothèse nulle de l'indépendance entre le sexe et la réussite en premier graduat à l'Université de Kisangani malgré une légère supériorité des étudiantes.

3.2.2 DEUXIÈME GRADUAT

Nous consignons dans le tableau 6 les modalités de réussite à l'Université de Kisangani en deuxième graduat en fonction du sexe des étudiants. L'observation des données du tableau 6 ne permet pas de dégager clairement certaines constances selon le sexe. On constate que le pourcentage des « ajournés » est plus élevé pour les hommes que pour les femmes tandis que ces dernières sont relativement plus remarquables chez les « reçus » et les « Non admissibles dans la même filière ».

Tableau 6. Réussite en deuxième graduat selon le sexe

Modalités	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
Ajournés	170 (27,70%)	77 (25,10%)	247 (26,80%)
Reçus	420 (68,50%)	212 (69,10%)	632 (68,70%)
NAF	23 (3,80%)	18 (5,90%)	41 (4,50%)
Total	613 (100%)	307 (100%)	920 (100%)

Le calcul du test de khi-deux appliqué à ce tableau 4.28 a donné lieu à une valeur 2,59 avec une probabilité associée de $p=0,274$ pour un nombre de degrés de liberté égale à 2. Cette probabilité étant supérieure au seuil de signification ($p>0,05$), nous acceptons l'hypothèse nulle de l'indépendance entre le sexe et les modalités de la réussite en deuxième graduat.

3.2.3 TROISIÈME GRADUAT

En troisième graduat, les modalités de réussite sont de deux ordres : ajournés et reçus. Aucun non admissible dans la filière n'a été enregistré à l'Université de Kisangani en G3. Le tableau 7 reprend les deux modalités de réussite en fonction du sexe des étudiants. La lecture des données de ce tableau révèle une légère supériorité des étudiants sur les étudiantes quelle que soit la modalité. On enregistre en effet, pour les étudiants, moins d'ajournés (5,60% vs 8%) et plus de reçus (94,4% vs 92%).

Tableau 7. Réussite en troisième graduat selon le sexe

Modalités	Sexe		Total
	Masculin	Féminin	
Ajournés	22 (5,60%)	16 (8,0%)	38 (34,50%)
Reçus	369 (94,40%)	185 (92,0%)	554 (93,60%)
NAF	-	-	-
Total	391 (100%)	201 (100%)	592 (100%)

Malgré cette constance, le test de khi-deux de l'indépendance calculé n'a pas permis de rejeter l'hypothèse. La valeur observée est de 1,204 avec une probabilité associée de $p=0,273$ pour un nombre de degrés de liberté de 1. Cette valeur n'est pas significative ($p>0,05$). Elle nous permet d'accepter l'hypothèse nulle de l'indépendance entre le sexe et la réussite en troisième graduat à l'UNIKIS malgré une légère supériorité des étudiants.

4 DISCUSSION DES RÉSULTATS

L'observation des données de cette investigation, au plan global, montre que d'une année à l'autre, l'évolution des taux de réussite va diminuendo. Il y a près de 27% et de 29% respectivement des étudiants et des étudiantes inscrits à l'Université qui terminent le premier cycle d'études. De manière générale, on croit que les études à l'Université de Kisangani sont très sélectives. En outre, en analysant la réussite d'une année à l'autre, on constate que les taux de réussite s'améliorent progressivement. Il y a lieu de penser qu'en premier graduat, le système accueille des candidats dont près de la moitié est destinée à la purge.

Les étudiants de premier graduat se caractérisent par des fréquences relativement élevées dans les modalités « ajournés » (35,40% vs 32,50%) et « NAF » (13,70% vs 11,70%). Par contre pour les reçus, les étudiantes sont relativement plus nombreuses que les étudiants ((55,80 vs 50,90%) en considérant la proportion du taux de la réussite. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les filles ont généralement plus le sens de responsabilité études que les garçons.

En deuxième graduat, les données ne permettent pas de dégager clairement certaines constances selon le sexe. On constate que le pourcentage des « ajournés » est plus élevé pour les hommes que pour les femmes tandis ces dernières sont relativement plus remarquables chez les « reçus » et les « Non admissibles dans la même filière ».

A la fin de cycle, malgré cette constance observée au niveau des résultats, le test de khi-deux de l'indépendance calculé n'a pas permis de rejeter l'hypothèse. La valeur observée est de 1,204 avec une probabilité associée de $p=0,273$ pour un

nombre de degrés de liberté de 1. Cette valeur n'est pas significative ($p > 0,05$). Elle nous permet d'accepter l'hypothèse nulle de l'indépendance entre le sexe et la réussite en troisième graduat à l'UNIKIS malgré une légère supériorité des étudiants.

5 CONCLUSION

Cet article a pour préoccupation majeure d'apprécier la réussite académique selon le sexe des candidats inscrits à l'Université de Kisangani. Signalons que cette analyse s'est faite en tenant compte de critères habituellement observés à l'université de Kisangani: section d'études au secondaire, filière d'études à l'Université et le pourcentage au diplôme d'Etat.

La recherche a porté sur une cohorte des étudiants inscrits au niveau du premier cycle d'études. La question générale de l'étude est de savoir dans quelle mesure le sexe des étudiants peut influencer sur la réussite académique.

Dans la collecte des données, nous avons recouru à la technique documentaire. Cette dernière a consisté à exploiter les fiches des inscriptions, les palmarès des résultats académiques et les grilles de délibération. Ces données proviennent d'un effectif de 2683 inscrits en première année de graduat au cours de l'année académique 2010-2011. Ces étudiants ont été observés durant trois ans.

De cette observation, nous avons constaté que 75% des étudiants inscrits sont parvenus à la fin de la première année des études, soit une déperdition d'un étudiant sur quatre. Globalement, nous avons observé un taux réel de réussite au premier cycle de l'ordre de 27,5%. Ces résultats ont permis d'accepter l'hypothèse nulle de l'indépendance entre le sexe et les modalités de la réussite en troisième graduat à l'Université de Kisangani, malgré une légère supériorité des étudiants. Par contre pour les reçus, les étudiantes sont relativement plus nombreuses que les étudiants. Dans les promotions de G1 et de G2, les filles réussissent mieux que les garçons.

Au-delà, de l'opinion qui fait croire la supériorité de l'homme sur la femme dans les différentes activités de la vie, il importe de considérer plutôt certaines données comme l'insertion en milieu universitaire, l'engagement académique, la motivation et la détermination de l'étudiant qui sont nécessaires à la réussite. En plus de ces variables individuelles de l'étudiant, on pourrait s'intéresser au contexte universitaire dans lequel l'étudiant évolue et qui doit être pris avec attention : le site universitaire, les pratiques pédagogiques, les dispositifs d'accompagnement des étudiants.

REFERENCES

- [1] Ekwa, M. (2004). L'école qui trahie, Kinshasa : Ed. MEDIASPAUL.
- [2] Erlich, V. (1998). Les « nouveaux » étudiants. Un groupe social en mutation. www.persée.fr/docrfp_0556-7807 (Consulté le 08/03/2018)
- [3] Gruel, L. (2002). Conditions de réussite dans l'enseignement supérieur. www.ove-national.education.net (Consulté le 14/11/2017)
- [4] Kabambi, N. et al. (1981). « Les choix d'option et la réussite académique, cas du premier graduat Campus de Kisangani » in Les Cahiers du CRIDE, n°53, série. I n°15.
- [5] Mole, V. (2018). Critères d'inscription et réussite académique : Cas du premier cycle d'études à l'Université de Kisangani de 2011 à 2013.
- [6] Morlaix, S. et Suchaut. B. (2012, p.1). Analyse de réussite en première année universitaire : effet des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs <http://ired.u-bourgogne.fr> (consulté 12/03/2015)
- [7] Radier, (2009 p.70).
- [8] Proust, C. (2012). Taux de réussite en première année. <http://etudiantaujourd'hui.fr/etudiant/info/5-conseilpourrussirenfac.html> (consulté le 11/03/2015)
- [9] Prouteau, (2009). Analyse de la réussite en première.
- [10] Vade-mecum (2014). Pour le gestionnaire d'une institution d'enseignement supérieur et universitaire, 3^e édition, de la C.P.E. Kinshasa.
- [11] Wenda, T.T. (2014.). L'orientation scolaire et professionnelle : Guide pratique. Paris : L'Harmattan.